

GHETTO BROTHER

UNE LÉGENDE DU BRONX

Scénario Julian VOLOJ

Dessins Claudia AHLERING

Traduction de l'anglais (USA)

Fanny Soubiran

L'éditeur remercie chaleureusement Alejandro Oliveira pour ses superbes photos qui illustrent le carnet documentaire. À l'exception de la photo page 125 © New York Daily News Archive, et de la plus petite photo page 128 © Julian Voloj.

© Julian Voloj & Claudia Ahlering, 2014.
Rights arranged through Nicolas Grivel Agency
© Steinkis éditions, 2014, pour la traduction française.

Lettrage et réalisation de l'intérieur : Phong-Vu
Réalisation de la couverture : Maqsimum création
Secrétariat d'édition : Céline Salvador

Steinkis
31, rue d'Amsterdam
75008 Paris
www.steinkis.com

ISBN 979•10•90090•40•8

Achevé d'imprimer en Slovence par DZS Grafik.

Dépôt légal août 2014.



STEINKIS



Après quelque temps aux côtés des Cofon Cats, mes frères et moi avons décidé de fonder notre propre gang.



Nous voulions être nos propres chefs.



Et l'ironie dans tout ça, c'est que nous finissons tous dans les mêmes quartiers à cause de notre pauvreté.



Mais au lieu de nous en prendre au responsable, on se voyait comme des ennemis.



Cette année-là a été particulièrement funeste.

D'abord

The New York Times
DR. Martin Luther King, Jr. assassiné

Puis

DAILY NEWS
Robert Kennedy est mort



Et la guerre du Vietnam continuait encore... encore... et encore.



Dans les années 1960, il y avait un fossé entre Noirs et Portoricains.



Aucun des deux camps n'appréciait la culture de l'autre.



Un gang, c'était un territoire.



Plus tard, certains appellèrent cette zone l'« inner city », mais nous, nous l'appelions simplement le ghetto.



Voilà pourquoi mes frères et moi avons pris le nom de Ghetto Brothers.



On défendait notre territoire.



Si vous croisiez notre chemin sans permission...



... gare à vous. Bon sang ! Qu'est-ce qu'on se marrait !



En Angleterre, les chevaliers arboraient un blason.



Dans le ghetto, chaque gang avait le sien, ses couleurs.



À l'origine, on peignait les couleurs de son gang au dos de son blouson.



Puis sont arrivés les Hells Angels.



Tous les gangs voulaient avoir l'air méchant et faire peur aux gens.



Leurs couleurs n'étaient pas peintes, ils utilisaient des appliques.



Et croyez-moi, les Hells Angels étaient ce qui se faisait de mieux dans le genre.



Il nous faut un truc comme ça. Un truc qui choque !

Peut-être avec des crânes. Ou...



... c'est quoi déjà le machin nazi ?



Ouais, la croix nazie.

Ça, c'est méchant !



Ouais !

Ouais !

C'est nul...

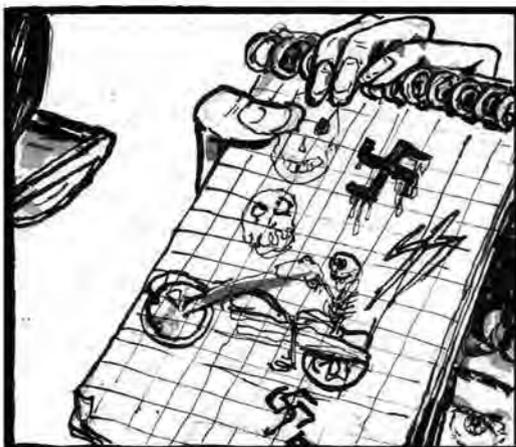


Il nous faut quelque chose qui nous représente. Et on n'est pas des Nazis.

Vous savez qui c'était, les Nazis ?



Et ça s'appelle une Swastika, au fait.





Les poubelles symbolisaient les conditions de vie délétères du South Bronx.

Bientôt tous les gangs affichaient aussi leurs couleurs. On avait tous l'air de durs et on portait nos blousons les manches coupées.



Par égard, on se départait de ses couleurs quand on entrait sur le territoire d'un autre gang.

Il fallait montrer du respect.

Traverser le quartier d'un autre gang avec ses couleurs sur le dos, c'était s'offrir pour cible. Si tu te faisais attraper, tu passais un sale quart d'heure.



Le Bronx comptait plus de 100 gangs, soit plus de 10 000 membres.

Les Ghetto Brothers étaient l'un des plus importants avec 2 000 membres rien que dans le Bronx. Et des branches dans le New Jersey, le Connecticut et ailleurs.



Une vraie armée !

Le secret de ce succès ?



Un talent pour diriger.



Une certaine proximité.



Lui, j'l'aime bien.

Un recrutement soigneux.



Des relations publiques efficaces.



De la diplomatie.



Les gangs s'emparaient des bâtiments à l'abandon et en faisaient leurs clubs particuliers.



Des coalitions.



Les Turbans, les Peacemakers, les Mongols, les Roman Kings, les Seven IMMortals, les Dirty Dozens, les Black Spades... il y en avait tellement !



Et parfois, aussi, des offensives hostiles.



C'étaient de vraies familles.

Fournissant abri, réconfort et protection.